

# PREMIERS.

## Rhétorique.

- P. Audot, } *en versum latine.*  
 A. Trudello, }  
 J. Bossé, *en amplification.*  
 Z. Fortier, *en algèbre.*

## Seconde.

- D. Dumas, } *en vers.*  
 J. Nadeau, }  
 J. Nadeau, *en thème.*

## Troisième.

- C. Bochet, Z. Lapièrre, A. Blouin,  
 R. Gosselin, *en versum latine.*  
 C. Bochet, *en versum grecque.*  
 J. Fortier, *en traduction.*  
 " *en leçons.*  
 R. Gosselin, *en thème.*

- " }  
 L. Marcoux, } *en vers.*

## Troisième et Quatrième réunies.

- D. Vézina, *en histoire du moyen-âge.*

## Quatrième.

- L. Pâquet, *en thème.*  
 " *en géographie.*  
 " *en version.*  
 " }  
 J. Martin, } *en version grecque.*  
 M. Huot, *en arithmétique.*

## Cinquième

- A. Sheppard, *en thème anglais.*  
 J. Cadoret, *en mémoire.*  
 J. Gobeil, *en géographie.*  
 E. Pouliot, *en français.*  
 " *en thème.*

- A. Lepage, "  
 " *en version.*

- L. Lambert, *en traduction.*

- L. Dion, } *en arithmétique.*

## Cinquième et Sixième réunies.

- H. Courteau, *en histoire ancienne.*

## Sixième.

- E. Martin, *en thème.*  
 " *en français.*

- P. Leterrière, *en version.*

- R. Lemieux, *en mémoire.*

- P. Doherty, *en traduction.*

- E. Martin, } *en thème.*  
 P. Mackay, }  
 P. Doherty, }

- M. Tremblay, *en version anglaise.*

- G. Saint-Pierre, *en français.*

## Septième.

- H. Duberger, *en français.*

- S. Garneau, } *en traduction.*  
 O. Carrier, }  
 M. Chabot, }

- " (2 fois) *en thème.*

- " *en mémoire.*

- " *en version.*

- F. Marcoux, "

- A. Vézina, (2 fois) *en thème.*

H. Ruel, A. Vézina, M. Dacey, J. Hamel, M. Chabot, I. Nolct, *en arithmétique.*

## Huitième.

- N. Faucher, *en mémoire.*

- P. Gilmartin, *en orthographe.*

- " (4 fois) *en analyse.*

- T. Gendron, "

## LE BATEAU-POISSON.

Le *bateau-poisson* n'a rien de particulier dans sa forme extérieure. Il est ponté et peut marcher à l'aviron ou à la voile au moyen d'un mât qui se rabat à volonté sur le pont. L'intérieur contient une cabine bien calfatée où l'on entre par une écoutille fermant hermétiquement, de manière à ne permettre aucune infiltration lorsque le bateau est submergé. Un compartiment ménagé dans la cale peut recevoir, par une soupape, la quantité d'eau nécessaire pour faire couler le bateau à une profondeur voulue. Pour remonter à la surface, on se sert d'une pompe foulante qui rejette l'eau par un tuyau vertical s'élevant au dessus du niveau de la mer.

La cabine est assez grande pour que trois hommes, nécessaires à la manœuvre, puissent y respirer et une lumière brûler pendant quarante minutes, ce qui est suffisant.

La nuit, et en choisissant l'heure et la direction favorables pour être porté par la marée ou par un courant sur le vaisseau, qu'il s'agit d'attaquer, on en approche le plus possible au moyen des avirons enveloppés de linges qui en étouffent le bruit. On descend dans la cabine, on en referme l'écoutille, on ouvre la soupape du compartiment qui se remplit, le bateau coule et on attend. Dès qu'une légère secousse avertit qu'on est en contact avec la carène du vaisseau, on allume la lumière, et on procède à appliquer le brûlot.

Le brûlot est un barillet ovoïde bien goudronné contenant 25 à 30 kilogrammes de poudre : à l'une de ses extrémités, il est armé d'une mèche à tire-bouchon bien acéré. A l'autre, il porte un écrou évidé dont le pas est en sens inverse de celui de la mèche, et qui est vissé au bout d'un axe horizontal et creux, lequel pénètre dans l'intérieur de la cabine par une boîte en cuir, analogue à celles au moyen desquels on produit le mouvement sous le récipient d'une machine pneumatique. Cet axe est muni d'une traverse pour qu'on puisse lui imprimer, à bras, un mouvement de rotation sur lui-même, soit à droite, soit à gauche. Une corde mince et bien lisse passe dans le

creux de l'axe, dans l'évidement de l'écrou, entre par une boîte à cuir dans le brûlot, et va s'attacher à la détente d'une batterie analogue à celle d'un pistolet. L'autre extrémité de cette corde, qui doit avoir une longueur d'environ 100 mètres, vient s'enrouler dans l'intérieur de la cabine, sur un rovet extrêmement mobile, pour que le dévidement ait lieu sans effort.

Le brûlot, ainsi préparé, se loge dans une cavité de la carène du bateau, prise aux dépens de la cabine.

Quand on se sent en contact avec le vaisseau, on pousse l'axe qui glisse dans sa boîte à cuir ; on le fait tourner, et la mèche mord dans le doublage, puis pénètre dans le bordage. Quand on la juge assez solidement enfoncée, on tourne l'axe en sens contraire. La vis de son extrémité sort de son écrou et le *bateau-poisson* ne tient plus au vaisseau, auquel cependant le brûlot reste fixé. Alors une tige de fer sortant par une boîte à cuir met entre eux une distance de deux mètres. On continue de se laisser dériver par l'impulsion de la marée ou du courant. La corde, en se dévidant, indique par des marques qui y sont faites la distance qu'on a parcourue. Quand on la juge suffisante, on tire fortement cette corde, elle se tend ; l'effort fait partir la détente dans l'intérieur du brûlot, qui éclate. On fait agir la pompe foulante. Le *bateau-poisson* remonte à flot et s'éloigne à la rame ou à la voile.

On conçoit facilement l'effet de l'explosion qui a lieu et quelle large voie d'eau elle fait dans la carène du vaisseau au-dessous de la flottaison.

Il faudrait une figure pour rendre bien sensibles les détails qu'on vient de lire. Néanmoins, on croit en avoir dit assez pour donner une idée de cette terrible machine.

## CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

## AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.  
 Chez les Externes, M. P. Saucier.  
 Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.  
 Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.  
 Au Collège de Ste. Anne, M. Arth-Casgrain.

J. B. MARCOUX, *Gérant.*